

CHAPITRE 5

... POUR UNE CONCLUSION COMMUNE

« J'envie cet enfant qui se penche sur l'écriture du soleil, puis s'enfuit vers l'école, balayant de son coquelicot pensums et récompenses. »

(René CHAR)

A l'issue de cette recherche, les conclusions qui apparaissent permettent-elles, suivant la formule de Stephen Jay GOULD, de « décider si nos hypothèses sont définitivement fausses ou probablement correctes » ? Ouvrent-elles la voie à des processus opérationnels capables de modifier l'avenir des systèmes géographiques locaux du monde rural ? Petit point des acquis :

- D'abord, les systèmes géographiques locaux sont des objets frustes même si personne ne peut nier leur complexité ; robustes mais qui mettent en œuvre, en général, peu de la puissance dont ils disposent. Je proposerais une analogie simplificatrice afin d'en rendre compte : ils ressembleraient aux grands sauriens herbivores de l'ère secondaire, tels qu'ils émergent de l'imagerie actuelle. Ces systèmes là, malgré une identité forte et ancienne, tolèrent une schizophrénie* naturelle, susceptible d'amélioration à partir de la plus faible action de mise en cohérence.
- Ensuite, la visitation du territoire permet d'évaluer le poids du processus de contingence dans les mutations spatiales, à l'échelle de mémoire d'homme. Elle évite la grille pointilliste habituelle du géographe qui, sur ce champ là, tend à éclipser, sous le voile de la précision, les tendances essentielles capables d'intégrer long, moyen et court termes. Elle contraint le chercheur à définir sa grille de lecture des phénomènes contingents et leur poids relatif

dans l'évolution des systèmes géographiques locaux.

- Aussi, le fait que les « degrés de liberté dont disposent les acteurs locaux » constituent le principal moteur des mutations spatiales permet d'évaluer l'importance des actes commis, l'intérêt de faire converger les stratégies individuelles en stratégie commune, puis de maintenir équitablement les droits individuels de chacun. Plus, très important, la valeur dominante des stratégies simples ; ce que j'appelle d'une formule sans prétention « règle de décision ».
- L'Etat médiateur perd (ou lâche) les manettes des territoires ruraux, saturé qu'il est par le flux d'informations (lois et réglementations comprises) qu'il génère ; celles dont acteurs de terrain et premiers niveaux d'administration l'alimentent en temps presque réel. Le même phénomène de développement exponentiel se généralise sur tous les flux du territoire : trafics routiers, eau, énergie, déchets, monnaie ... Situation qui n'interdit en rien les réactions intempestives de pouvoir pur¹, les décisions impératives, non motivées des représentants d'échelon supérieur de faire ou d'interdire.
- Enfin, je vois naître un fossé radical entre l'intelligence territoriale du système administratif centralisé et celle des systèmes géographiques locaux ; en relation avec la quasi généralisation dans les nouvelles générations, spécialement celles des migrants et des allogènes*, de formations de niveau supérieur au baccalauréat. Fossé qui se creuse, en faveur du local, à la fois, entre niveaux de compétence effective et par rapport à l'intensité relative des processus conduits. La partie la plus visible de ce phénomène général porte sur l'aspect technocratique de la gestion du territoire : Par exemple, un comptable public ne possède pratiquement aucune chance de contrôle pertinent face à un maire expert comptable (Voir aussi la diffusion de nouveaux réseaux de notables technocrates parmi les élus de premier et deuxième niveaux, locaux et départementaux). Le proverbe indien « Personne n'a jamais vu un singe conduire un cheval » synthétise, pour le développement des systèmes géographiques locaux, le

¹ Cf le cas cité de la commune de Loubaresse (07) au chapitre 3. ANNEXE B.

poids de cette remarque.

L'utilisation de la méthodologie de l'analyse de la valeur, outil très peu idéologique dans les conditions d'utilisation ici adoptées, conduit finalement à plusieurs types de conclusions :

- **Fonctionnalistes** : la méthodologie fait apparaître rapidement les fonctions les plus lourdes des systèmes géographiques locaux. Dans ce cas d'espèce, et par ordre de poids, les fonctions « **habiter** », « **stocker** », « **espace de liaisons** ».
- **Structuralistes** : villages (hameaux) et mas constituent les briques de construction du territoire et de sa maintenance ; ils traduisent la diffusion du phénomène humain dans tout système géographique local. Les foyers (individus, familles ou collectivités), définis comme éléments à stratégie autonome, constituent les briques de la singulière société locale. L'apparition et la diffusion de systèmes d'exploitation dominants comme éléments de base de construction des paysages tend à devenir un modèle du passé, plus d'ailleurs par manque d'emploi que de validité.
- **Systémiques** : Le flux des actes commis (la contingence) et l'appréhension des différents autres flux (eau, énergie, information, déchets, monnaie, trafics, etc. ..) qui animent les systèmes géographiques locaux (leur métabolisme) expliquent à tout instant l'état du système.
- La démarche hypothético-déductive de départ apparaît alors comme une espèce de truisme. Certes la valeur finale des biens et services produits par un système géographique local se partage inégalement entre les différents échelons du territoire, les différentes fonctions qui y contribuent, les différents acteurs qui les produisent. Mais, plus ou moins, tout système géographique local détient le pouvoir de ne pas jouer cette partie là et de conduire un processus singulier de création de richesses en local à partir de son territoire tel qu'il existe.

5.1 PROCESSUS DE PARTAGE DE LA VALEUR

Tout compte fait, la valeur finale des biens et services se traduit par une évaluation symbolique en signes monétaires. Il paraissait légitime et logique de croire qu'un partage de la valeur, plus ou moins équitable, entre échelons du territoire, entre fonctions, entre acteurs pouvait modifier complètement les processus de développement local ; de modifier donc les potentiels des systèmes géographiques locaux de produire de la mutation spatiale. Cette logique, aussi séduisante soit-elle, emprunte plusieurs impasses, en liaison avec le poids relatif de l'économie de rez-de-chaussée dans les systèmes géographiques locaux :

- Elle ne tient pas compte de la capacité des systèmes géographiques locaux de produire des signes d'échange concurrents des signes régaliens².
- Ni de celle d'insérer dans leurs produits une plus value symbolique importante, voire immense, généralement reconnue à l'extérieur.
- En pratique, l'évolution d'un système géographique local dépend très fortement de l'effet qu'y produit chaque acte unitaire commis par les acteurs locaux. Donc, de la convergence ou non des stratégies individuelles.
- Il devient de moins en moins matériellement possible aux pouvoirs centraux d'imposer règles et lois, voire morale admise, aux échelons de base. Etat de fait à conséquences positives et/ou négatives pour les acteurs locaux. En particulier, il rend plus ou moins illégitime les prétentions des instances politiques et administratives locales de faire pour, ou de les représenter.

² Il faudrait aussi analyser la perte de « régalié » qui affecte les signes d'échange régaliens : dans un pays comme la France, 80% des signes d'échange sont émis par le système bancaire. Donc au mieux de leurs intérêts financiers, pas de l'intérêt public.

Je constate l'importance, d'une part, du corpus des droits individuels garantis et, d'autre part, des degrés de liberté économique dont disposent les acteurs locaux, dans le développement local. Je constate aussi la capacité des systèmes géographiques locaux à générer des mutations spatiales. Ces constatations me conduisent à conclure au poids relatif important de l'économie de rez-de-chaussée dans de tels systèmes ; économie régulée par le contrat individuel, implicite ou explicite. Ce poids relatif n'exclut de l'instance économique des systèmes géographiques locaux ni l'économie de l'échange, régulée par le marché ; ni l'économie administrée, régulée par la réglementation. Elle dit très simplement que tout système géographique local repose sur un équilibre singulier entre ces trois économies ; que l'économie de rez-de-chaussée met en œuvre une économie du partage, qui doit le rester, sous peine de rentrer dans le champ des autres modalités de l'économie locale.

Sans forcer le raisonnement et la logique, cette recherche établit que tout système géographique local détient toujours suffisamment de puissance propre afin de mettre en œuvre une répartition favorable à chacun de ses acteurs de la valeur qu'il crée. Sous conditions, certes. Certains s'étonneront du caractère péremptoire de cette conclusion comparée à la faible pertinence de la définition des systèmes géographiques locaux que nous avons proposée. La dimension intentionnelle de la géographie étudiée ici donne une explication appréciable de cette contradiction apparente.

5.2 FONCTIONS ET HIERARCHIE DES FONCTIONS DU MONDE RURAL

La méthodologie de l'analyse de la valeur permet de donner un poids relativement juste et fin à chaque fonction d'un système donné (ou à concevoir) suivant l'unité de valeur choisie. L'émergence rapide au début de la recherche de fonctions du territoire très lourdes rend sans intérêt pratique d'exposer la totalité de la démarche en soutien de cette thèse. Nous tiendrons

comme établi que le phénomène de péri-urbanisation représente actuellement (donc, la **fonction habiter**) un processus si puissant qu'il parvient à camoufler tous les autres processus en œuvre sur le territoire rural. Il permet, à lui seul, d'expliquer les mutations spatiales constatées, de produire un développement local continu. En balayant une liste un peu exhaustive des fonctions du territoire, deux autres fonctions émergent : la **fonction stocker** et la **fonction d'espace de liaison** des différents flux animant les systèmes géographiques locaux, mais aussi régionaux, nationaux, etc.. (Sur le mode humoristique apparaît une autre fonction importante : la fonction d'**empêchement** qui, selon l'instruction à charge ou à décharge, serait extrinsèque ou intrinsèque aux systèmes étudiés). L'analyse, poussée au bout, pourrait faire apparaître aussi certaines fonctions des systèmes géographiques locaux comme saugrenues, stupides, obsolètes, etc.. Ceci est une autre histoire. Au terme de cette recherche, je propose donc, par ordre d'importance, trois fonctions susceptibles d'expliquer la plus grande partie des mutations spatiales et du développement local en œuvre aujourd'hui : les fonctions **habiter**, **stocker**, **espace de liaison**.

Les réalisations des fonctions **habiter** ou **stocker** apparaissent au bilan (opérations synchroniques mais aussi qualifiées patrimoniales) d'un système géographique local. Les opérations utilisant le territoire comme **espace de liaisons** n'apparaissent pas en général, bien qu'elles portent sur des flux, dans leurs comptes de résultat (opérations diachroniques).

Ce qui dit que les systèmes géographiques locaux vaquent à, ou supportent, ces fonctions lourdes. Ils doivent encore mettre au point la bonne manière de les réaliser afin de générer le meilleur développement local possible.

5.3 VARIABLES STRUCTURANTES DE SYSTEMES GEOGRAPHIQUES LOCAUX

Nous avons vu, au fil de la recherche, qu'apparaissaient deux variables structurantes indépendantes des systèmes géographiques locaux ; ou tout au moins de leur instance sociale : leur **densité** et leur **capital social**. Emerge aussi une notion peu précise et maîtrisable du **métabolisme**³ de ces systèmes, qui traduirait la réalité et l'intensité des différents flux qui les animent ; bref, leur niveau d'activité. Chacun admettra qu'un système géographique local qui dissipe dix mégawatt/heure d'énergie par an ne peut se comparer sans précaution à celui qui stockerait lui ces dix mégawatt/heure. Notre approche, par approximations successives, met à jour les dimensions fortes d'un système social complexe. Compte tenu du caractère fruste des systèmes géographiques locaux et du poids dominant du processus de contingence dans leurs évolutions, maîtriser les deux premières variables paraît suffisant afin de qualifier de tels systèmes ; afin d'établir les bases d'une géographie intentionnelle des territoires.

5.4 PROCESSUS DE MAITRISE DES SYSTEMES GEOGRAPHIQUES LOCAUX

Analyser un territoire comme un ensemble de systèmes géographiques locaux chacun clairement défini par une identité limitée dans l'espace ; chacun composé d'une société, de structures techniques et naturelles, amène à s'interroger sur leur équilibre. Sont-ce, tels les systèmes vivants à sang chaud, des systèmes en équilibre régulés à l'intérieur d'une fourchette, plus ou moins large mais, précise ? Sont-ce, tels les systèmes météorologiques, des systèmes en déséquilibre dont les variables structurantes évoluent d'un instant

³ Je poursuis là volontairement le glissement sémantique du mot métabolisme par analogies successives qui des systèmes chimiques passent aux systèmes physiologiques et, ici, aux systèmes géographiques locaux (ceux dont la dimension sociale est dominante).

à l'autre ? Etant admis que les systèmes en équilibre constituent un cas particulier de systèmes parmi les systèmes.

Notre recherche montre les systèmes géographiques locaux généralement en équilibre sur une période de moyen terme ; mais, vu la facilité pratique d'évolution relativement rapide de leurs variables structurantes (densité et capital social), il existe de grandes possibilités de les déséquilibrer, volontairement ou par hasard :

- Pour les systèmes en équilibre, leurs potentiels à générer développements et mutations spatiales reposent sur leurs capacités d'auto-organisation de processus capables d'utiliser au mieux leurs ressources. Ce qu'ils produisent en sorties peut être défini par la manière dont ils emploient leurs entrées et leurs stocks. Ils sont confrontés à une problématique d'organisation à l'intérieur d'une situation de stabilité assez robuste (homéostasie). Ils conduisent donc un processus caractérisé par sa normativité. Leurs sorties peuvent être évaluées par comparaison aux produits objectifs. Elles devront être statistiquement normales (analogie avec une usine de production de voitures automobiles).
- Pour les systèmes en déséquilibre, ils possèdent, de ce fait même, la capacité d'évoluer dans n'importe quel sens à partir des choix de leurs éléments à stratégie autonome d'utiliser telle ou telle des ressources disponibles, puis de les organiser par une combinatoire plus ou moins pertinente et puissante. Il s'agit donc d'un processus de création qui s'épuise avec le partage définitif de la totalité des ressources internes du système ; qui aboutit à un système en équilibre. Nous imaginons qu'un système de réseau social pertinent d'acteurs locaux détient le pouvoir de conduire tout système géographique local en déséquilibre vers un équilibre objectif.

En pratique, nous constatons sur le terrain des évolutions des variables structurantes relativement lentes ; sauf cas exceptionnel, les variations de population dépassent rarement 1 à 2% par an. Il en est de même des gains de densité : les relations de coopération mettent du temps à s'établir et encore plus de temps à devenir efficaces. Le géographe du territoire observe des systèmes géographiques locaux en quasi équilibre dans lesquels les processus normatifs importent mais qui possèdent, de plus, un potentiel de créativité susceptible de modifier complètement leur avenir. L'analogie avec le procès de création artistique facilitera la compréhension de ce raisonnement.

5.5 TERRES INCONNUES ET METHODES DE RECHERCHE

L'absence des données exhaustives sur les flux du territoire rend l'analyse de ce que j'ai appelé son métabolisme extrêmement pauvre : tout l'aspect diachronique des mutations spatiales échappe et fait douter de l'exactitude des bilans périodiques, réduits en réalité à un simple inventaire sans validation. Or, il paraît presque certain que ce métabolisme, dans un pays comme la France, subit actuellement une évolution rapide, si l'on en juge d'après les seuls trafics routiers, sans que nous ne sachions trop comment cela se traduit en création et partage de richesses en local. Nous avons procédé comme si seules les évolutions des bilans et un processus de répartition équitable périodique de l'actif net* à l'intérieur des systèmes géographiques locaux traduisaient correctement développements et mutations. En quoi cet état de fait affaiblit-il la thèse et quels sont les champs de recherche à ouvrir afin de progresser ?

Chacun doutera que cette manière de faire permette de juger de l'importance de l'activité qui donne tel ou tel résultat ; en pratique, elle fait comme si tout gain de puissance d'un système géographique local correspond à un développement probablement satisfaisant. Donc, présente une alternative à l'idée que toute augmentation d'activité constitue un développement positif. Je

propose comme hypothèse qu'à chaque puissance d'un système géographique local correspond une activité propre optimale. Avec, comme exemple pratique, ces systèmes d'exploitation agricoles, trouvés lors de la visitation du territoire, robustes et affinés sur la longue durée : ils dimensionnent la grange en vue des années pléthoriques mais l'étable pour une année moyenne. De tels systèmes, en privilégiant la recherche de leur puissance, optimisent ainsi leur résultats annuels (ou sur un cycle d'exploitation). Rechercher comment analyser, maîtriser et consolider les différents flux des systèmes géographiques locaux serait la suite logique de la présente thèse.

Tout au long de cette recherche, je me suis heurté à la difficulté de trouver les données de flux du territoire et aussi de les hiérarchiser correctement. Il existe donc, parallèle à cette thèse, tout un processus de démarches non abouties ou mal abouties, de tentatives afin de mettre au point des contournements, de recherches méthodologiques, etc.. Si je me cantonne à trois flux importants : monnaie (€), énergie électrique (kwh), télécoms (seconde de connexion), je proposerais quatre méthodes (ou méthodologies) :

- Importuner les détenteurs de l'information et négocier assidûment avec eux soit dans le cadre d'un programme de recherche, soit dans celui d'un journalisme d'investigation. La Banque de France a tous les moyens de traiter les flux financiers par commune et par jour (ou par semaine, qui me paraît l'unité de temps la plus cohérente en la matière dans la mesure où il est toujours possible de déterminer les semaines normales (statistiquement) des autres (comportant, par exemple, un jour férié), de connaître les soldes d'encours par commune, etc.. EDF et France Télécoms ont l'obligation légale de fournir aux citoyens leurs implantations sur le territoire au moins jusqu'au dernier niveau de répartition : sous répartiteurs pour les télécoms, poste de transformation basse tension pour l'énergie. Il s'agit de mettre au point les modèles de consommation

journalier, hebdomadaire, annuel et de parvenir à connaître l'évolution des consommations annuelles sur une période suffisante.

- Monter un échantillon suffisant de personnes qui accepteraient de fournir leurs relevés de consommation sur une année afin de recouper les informations institutionnelles.
- Mettre au point une série d'événements traceurs qui permettraient d'évaluer la manière dont l'entreprise ou l'administration traitent les demandes normales des clients ou des citoyens, comment ces demandes aboutissent.
- Mettre au point une série d'événements extraordinaires (événements analyseurs) qui permettent d'évaluer les capacités d'adaptation des administrations et des entreprises.

Les deux dernières méthodes ont pour objectif de détecter les situations de saturations : une administration qui vous contraint à appuyer sur une demi douzaine de touches de téléphone afin de ne pas atteindre la personne responsable ne cherche pas vraiment à s'occuper des administrés.

Les systèmes géographiques locaux jouent un jeu autre que ceux à somme nulle ou du dilemme de prisonnier ; un jeu à deux étages : 1) partager les ressources d'un système 2) en fonction de son équilibre. Le processus de recherche conduit par Robert AXELROD sur la relation de coopération pourrait s'y appliquer, mutatis mutandis, en émettant l'hypothèse que l'organisation d'une mise en concurrence de toutes les stratégies imaginables de développement local fera apparaître les règles fondamentales de l'évolution des systèmes géographiques locaux. En pratique, établir, entre ses acteurs, la règle de partage⁴ la plus pertinente des ressources d'un système géographique local en déséquilibre. (bernard garrigues , ce 8 juillet 2004)

⁴ « L'économie est avant tout une réflexion sur le partage. » (journal PARTAGE)